

# In Memoriam

## Donald Herbert Davidson (1917-2003)

La naissance de la philosophie analytique s'est manifestée par des écrits de penseurs prétendant laisser tomber l'idée d'élaborer de « grands systèmes » de pensée au nom de la clarté et de la concision. On peut dire que le philosophe Donald Davidson, tout comme son prédécesseur Willard van Orman Quine, ont su aller à l'encontre de cette prétention tout en gardant ses vertus : les différents articles qu'ils nous ont offerts constituent plusieurs facettes d'un même problème que l'on peut juger plus fondamental, soit la réformation de l'empirisme pour le premier et l'élaboration d'une théorie de la communication pour l'autre. C'est avec une ingéniosité étonnante que Davidson a su faire progresser les idées de Quine, notamment celles concernant la sémantique et le holisme<sup>1</sup>, le naturalisme, l'épistémologie<sup>2</sup> et l'ontologie<sup>3</sup>. Il n'en demeure pas moins que Davidson s'est grandement démarqué de son mentor en jetant les grandes lignes de ce que devrait être une étude de l'explication anormale et normative de l'action épurée de toute considération éthique<sup>4</sup>.

Le behaviorisme et le naturalisme, présents dans les textes de Quine notamment dans la mesure où il élabore un langage canonique exempt des ambiguïtés des langues naturelles, contribuent aux projets d'expliquer les occurrences de tous les événements de notre monde avec les termes de la science physique (thèse du physicalisme). En rejetant totalement le behaviorisme et en acceptant l'idée du physicalisme, Davidson demeura sceptique quant à la façon dont Quine définit le naturalisme : il ne suffit pas de ne chercher dans celui-ci qu'une étiquette différente pour le physicalisme, mais de le concevoir comme le simple projet (trivial) d'expliquer l'occurrence des événements de notre monde à l'aide de la science, qu'elle soit physique, psychologique, biologique, sociologique, etc., rendant dès lors plausible l'idée d'un naturalisme normé, puisqu'il faut admettre que les notions utilisées par certaines de ces sciences sont normatives. Par exemple, on ne peut selon Davidson expliquer le comportement d'autrui en psychologie sans la notion de croyance, laquelle

ne peut être employée que si l'attribution d'une croyance répond à des normes de rationalité comme, par exemple, le principe de charité qui demande à ce que l'on n'attribue pas à un agent des croyances contradictoires et que l'on considère ses croyances empiriques comme étant pour la plupart vraies. Cette distinction entre le physicalisme et le naturalisme chez Davidson n'apparaît donc que comme une conséquence du fait que toutes les sciences ne se réduisent pas à la physique, ce qui n'était pas le cas pour Quine. En outre, inclure dans la portée du naturalisme ces sciences non réductibles revient à dire qu'il y a, dans notre façon de nous représenter la réalité, quelque chose de plus qu'une simple description du monde : il y a des normes qui régissent les interactions entre les individus.

Bien que certaines sciences soient irréductibles à la physique, il reste que les occurrences d'événements dont elles donnent une explication peuvent aussi être expliquées par cette dernière. Et les événements ne sont déterminés comme physiques, mentaux, sociologiques ou biologiques que relativement à l'explication qu'on donne de leur occurrence. En ce sens, le naturalisme ayant traité à l'explication des occurrences d'événements, ces derniers ne sont ontologiquement déterminés que relativement à la façon dont on voudrait les voir se comporter dans l'explication de phénomènes, entendu que cette occurrence peut jouir d'une autre explication qui n'expliquerait plus le phénomène en question. Il serait donc malvenu de décrire la cause de l'action d'un individu à l'aide de termes physiques (comme l'activation de ses neurones) tout en voulant préserver le caractère intentionnel de l'action produite : l'explication faisant intervenir des causes dont les descriptions sont physiques est, par exemple, autant celle de l'action consistant à alerter un rôdeur en ouvrant la lumière de la chambre à coucher que celle d'appuyer sur l'interrupteur, alors qu'on voudrait limiter l'explication des causes de l'action à ce que l'agent avait à l'esprit au moment d'accomplir son action. Et c'est relativement à l'explication donnée d'une occurrence d'un événement que nous pourrions dire si la relation de causalité entre deux événements distincts est l'instance d'une loi scientifique, puisque cette dernière dépend davantage du vocabulaire utilisé pour rendre compte de l'occurrence d'événements que des états de choses, ou encore de la nature des choses.

C'est précisément dans ce contexte de l'explication du lien ontologique entre les raisons d'agir et les actions d'agents que Davidson esquissa une première ébauche d'un holisme psycholinguistique, c'est-à-dire un holisme concernant des entités mentales et linguistiques, lequel distingue les êtres humains de tous les autres êtres peuplant notre planète. Le holisme psycholinguistique indique qu'une entité mentale *ou* linguistique ne peut exister sans que d'autres entités mentales *et* linguistiques existent aussi. Le holisme psycholinguistique est présent lors de l'explication de l'action d'un individu, qu'elle soit gestuelle ou linguistique, puisque cette explication nécessite l'attribution d'états mentaux, lesquels sont intentionnels (au sens de Brentano), sur la base des énoncés qu'il prononce. Ainsi, on ne peut attribuer à un agent des états mentaux que si l'on peut déterminer la signification des phrases qu'il prononce, et on ne peut déterminer la signification de ces phrases que si l'on connaît le contenu de ses états mentaux. Ce n'est enfin que par l'élaboration d'une théorie de la signification pour la langue d'un individu, théorie qui est présente de manière consciente ou non lors de l'interprétation des paroles d'un autre, qu'il deviendra possible de lui attribuer des croyances (ou tout autre état mental).

La théorie de la signification s'avère d'autant plus utile qu'elle permet de percer un cercle qui, autrement, paraîtrait vicieux : l'interprétation des phrases énoncées par un locuteur nécessite, étant donné le holisme psycholinguistique, qu'on lui attribue des croyances qui contribueront à déterminer la signification des expressions qu'il emploie et cette attribution de croyances requiert que l'on interprète les phrases qu'il énonce, puisque croire quelque chose, c'est tenir une proposition pour vraie. Une théorie de l'interprétation répond entre autres à des contraintes empiriques et permet de pénétrer ce « cercle herméneutique » en s'appuyant sur des données empiriques, puisqu'il suffit de considérer que le contenu de la croyance d'un individu est rendu vrai par l'objet qui est la cause de cette croyance. Cette thèse pourrait bien sûr paraître controversée si Davidson ne défendait pas par ailleurs l'absurdité de la relativité de l'ontologie.

C'est en ces termes que Davidson définit son concept d'intersubjectivité, dont les fondements sont empiriques. La question de savoir si les écrits de Davidson contribuent à prolonger la tradition

empiriste ou bien s'ils tendent plutôt à l'anéantir demeure. Et c'est précisément avec ce doute à l'esprit que nous devrions regretter la mort de ce philosophe qui a su se démarquer des philosophes analytiques traditionnels.

En effet, on reconnaît généralement un philosophe analytique à ses écrits abstraits portant principalement sur l'articulation logique de notions jugées fondamentales à un domaine précis. On peut cependant dire que Davidson a su donner plus de vie à ses textes en abandonnant l'usage technique de la logique : Davidson se préoccupe beaucoup moins de l'articulation de notions que de la défense d'idées à propos de la perception de notre monde. Cette démarcation des autres philosophes analytiques pourrait être due au fait qu'il s'intéressa, en tant qu'étudiant et jeune philosophe de profession, davantage aux philosophes grecs qu'aux philosophes contemporains anglo-saxons. Du reste, la vie de cet homme nous révèle qu'il a fréquenté les institutions les plus prestigieuses des États-Unis.

Davidson est né à Springfield au Massachusetts le 6 mars 1917. Il entreprend des études de baccalauréat à l'Université Harvard, qu'il terminera en 1939, et s'intéresse principalement à la littérature classique. Il commence alors ses études de maîtrise à Harvard, où il rencontre Quine. Après avoir séjourné dans la Méditerranée de 1942 à 1945 en tant que membre de la US Navy, il dépose en 1949 sa thèse de doctorat sur le *Philèbe* de Platon. Or, l'influence de Quine sur sa pensée fut considérable, au point où il abandonna l'étude des philosophes grecs pour se concentrer sur des sujets chers aux philosophes analytiques. En 1963, il publia l'article « Actions, Reasons and Causes » qui eut un énorme impact sur la communauté philosophique anglo-saxonne<sup>5</sup>. Au cours de sa vie, il fut professeur aux Universités Queen's College de New York, Standford, Chicago, Princeton et, enfin, Berkeley, où il ne cessa d'enseigner jusqu'à sa mort. Il mourut le 30 août 2003 d'une crise cardiaque lors d'une opération au genou.

JEAN-DAVID LAFRANCE, *Université Laval*

- 
1. Voir D. H. Davidson, *Inquiries into Truth and Interpretation*, 2<sup>e</sup> éd., Oxford, Clarendon Press, 2001.
  2. Voir *id.*, *Subjective, Intersubjective, Objective*, Oxford, Clarendon Press, 2001.
  3. Voir *id.*, *Essays on Actions and Events*, 2<sup>e</sup> éd., Oxford, Clarendon Press, 2001.
  4. Voir *id.*, *Inquiries into Truth and Interpretation*, *op. cit.*
  5. Voir *id.*, « Actions, Reasons, and Causes », dans *Essays on Actions and Events*, 3-19 (1963).